

# « Jules Durand, le Dreyfus des ouvriers »

Jules Durand, responsable syndical des ouvriers charbonniers du port du Havre, avait été accusé par la Compagnie générale transatlantique de la mort d'un homme pendant la grève que menaient les charbonniers en 1910. Il avait été condamné à mort jusqu'à ce qu'une intense campagne en sa faveur arrache sa libération, en 1911. Mais le drame l'avait rendu fou et il dut être interné. Jules Durand est mort en 1928 à l'asile Saint-Yon, aujourd'hui centre hospitalier du Rouvray. En hommage à cet homme, condamné en fait pour son engagement syndical, la résidence du Toit familial, rue Pierre-Semard, porte son nom. Une plaque y sera dévoilée le 26 novembre à 17 h 30 en présence de la petite-fille de Jules Durand.

« Il a été condamné par la cour d'assises de Rouen, il est mort ici, on peut se sentir concerné. Durand, c'est l'affaire Dreyfus des ouvriers », affirme Yvon Miossec, du comité de défense des libertés fondamentales qui avait demandé en 2011 à plusieurs villes de l'agglomération de perpétuer la mémoire de Jules Durand. En complément, une exposition sur Jules Durand et Le Havre à cette époque, réalisée par l'union locale CGT du Havre, est présentée jusqu'au 29 novembre au centre Georges-Brassens. ◆

• Vernissage mardi 26 novembre à 18 heures, suivi d'une lecture théâtralisée. Entrée libre. 2 rue Georges-Brassens.

**SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY.** Une plaque en hommage au syndicaliste injustement condamné à mort a été dévoilée.

## N'oublions pas Jules Durand

C'est mardi en fin de journée, devant la résidence du Toit familial, située au 2 ter rue Pierre-Semard, que la plaque commémorative en hommage à Jules Durand a été dévoilée.

La cérémonie s'est déroulée en présence de Christiane Delpech, sa petite-fille, Hubert Wulfranc maire, Yvon Miossec, président du Collectif de défense des libertés fondamentales (CDLF), ainsi que des membres de la représentation CGT des dockers du Havre.

Cette plaque entend perpétuer la mémoire du syndicaliste révolutionnaire, condamné à tort à la guillotine en 1910.

### « L'affaire Dreyfus des ouvriers »

Alors secrétaire de la CGT des ouvriers charbonniers, il a été accusé de « complicité morale d'assassinat » envers un ouvrier non gréviste qui perdit la vie dans une rixe. Gracié par le président en 1911, il quitta la prison Bonne-Nouvelle en 1918, innocent, avant de perdre la raison et d'être interné à l'hôpital psychiatrique de Saint-Etienne-du-Rouvray, où il mourut en 1928.

Si « la volonté de réhabilitation plénière » de l'homme est son objectif premier, Yvon Miossec milite



(De gauche à droite) Hubert Wulfranc, Yvon Miossec, Marc Hédrich et Christiane Delpech ont rendu hommage au syndicaliste

également pour la « reconnaissance d'une manipulation judiciaire et politique. Durand c'est l'affaire Dreyfus des ouvriers. »

### L'honneur d'un homme

Le comité a demandé en 2011 à plusieurs villes de l'agglomération de perpétuer la mémoire de Jules Durand. Et Saint-Etienne-du-Rouvray a accepté.

Le maire Hubert Wulfranc a souligné le caractère « naturel d'un tel hommage, car la ville recueille les noms de ceux qui ont un jour subi la répression pour leurs idéaux ».

Emue aux larmes, Christiane Delpech a vanté « l'honneur de son grand-père, qui s'est battu pour les droits de tous les ouvriers ».

A l'issue, les personnes présentes se sont dirigées vers le centre Georges-Brassens, où ils ont inau-

guré une exposition sur Jules Durand. Plusieurs panneaux sur l'affaire, sa vie et sa ville, dont un sur son avocat, l'ancien président René Coty, dont la petite-fille s'est jointe aux visiteurs.

Marc Hédrich, magistrat au barreau de Rouen et secrétaire de l'association des Amis de Jules Durand, est revenu sur la machination judiciaire, dont Jules Durand fut victime, exprimant « l'impératif devoir de mémoire, pour la plus grande erreur judiciaire du XX<sup>e</sup> siècle ».

Christiane Delpech a alors rappelé les mots du président Coty pour son grand-père, saluant un « idéaliste, humaniste, apôtre de sa cause ».

L'exposition est visible jusqu'au vendredi 29 novembre, au centre socioculturel Georges-Brassens.

